

STEFAN AGNESSEN

Une vie de passions 27 ans de carrière au service du cirque

**« Le confort et le luxe ne sont pas essentiels à notre existence,
alors que pour être heureux, il suffit de trouver une chose
qui nous intéresse passionnément ».**

Charles Kingsley

Cette maxime de Charles Kingsley, Stefan l'a faite sienne depuis longtemps. Et la chose qui l'intéresse passionnément, c'est la piste circulaire à l'ombre d'un chapiteau, le Cirque. Le cirque est à Stefan ce que la potion magique est à Obélix ; ils sont tous les deux tombés dedans dès leur tendre enfance, et depuis, impossible de s'en séparer.

Car si Stefan n'a pas un chapiteau comme arbre généalogique, ce Sérésien l'a en tout cas bien ancré dans ses veines et dans le cœur. Le cirque par procuration, comme Jean Richard, son idole, qui comme lui, *s'est offert le cirque en braconnage, en rêve impossible...*

Passion magique

Sa précoce passion se concrétise la première fois lors de vacances bretonnes. Il se lie d'amitiés avec les enfants du directeur du cirque Morallès. A partir de ce moment, il sait que sa vie va dorénavant se décliner au rythme des éclats de rire, des voltiges enivrantes et du galop de savants destriers.

A 12 ans, pendant les vacances de Noël, il rejoint le cirque Morallès. C'est là qu'il s'initie à toutes les techniques du cirque, c'est là qu'il apprend à **VIVRE LE CIRQUE**. *Il fallait se lever à 4 heures du matin, faire les convois, monter le chapiteau, s'occuper des animaux. J'étais heureux, je vivais mon rêve !*

C'est à l'âge de 15 ans que Stefan présentera un véritable numéro de trapèze dans le spectacle de son cirque initiatique à Brest, en 1982.

L'ange du Cirque

Car maintenant, le petit élève de l'école des Bouleaux à Seraing n'a plus qu'une seule envie : passer sa vie sous un chapiteau et faire de son quotidien un bonheur partagé par toutes les générations, par toutes les nationalités, par tous les cœurs d'enfant.

A 16 ans, il abandonne ses études et devient, à force de travail acharné et de volonté sans faille, un trapéziste de renommée internationale. Le premier à lui donné sa chance est le regretté **Achille Zavatta**.

Son must est de faire des pirouettes au-dessus de la cage aux fauves, sans filet, sans sécurité, car « ...un artiste est mieux payé quand il n'utilise pas de longe de sécurité ».

Les Cirques Bouglione (France), Holiday et Boltini (Pays-Bas), Orfei (Italie) remarquent très vite son audace et son ambition. Les contrats se suivent et se prolongent. Après avoir assisté à l'une de ses représentations, **Federico Fellini**, le caricaturant, le surnomma « **l'ange du cirque** ». Et a fortiori seul ange wallon parmi les quelques professionnels belges travaillant dans le cirque.

Fractures et chaises roulantes

L. Dauven, président national du Club Français du cirque, dit un jour : « *L'expérience a appris au spectateur que c'est seulement en apparence que le cirque est le royaume de l'Illusion et qu'il est, en fait, le royaume de la Vérité* ».

Et la vérité, parfois, a de fortes et féroces odeurs de cruautés.

Au cirque, on ne triche pas, on ne peut « faire semblant », et l'erreur ne pardonne pas. L'artiste le sait et il s'acquitte de son travail avec le sourire. Mais parfois, le sourire fait place aux larmes, aux grincements de dents, aux cris de douleur.

Le 17 octobre 1985, à La Haye, c'est l'accident. Un excès de travail, un trop plein de fatigue, le pied lâche et c'est la chute. Douze mètres plus bas, le verdict est sans appel : malléole cassée, talon éclaté, 17 fractures, chaise roulante pendant 4 mois. Le médecin lui prescrit un repos forcé de plusieurs mois, sans espoir de reprendre ses activités. C'était sans connaître la passion de Stefan et son envie tenace de ne pas laisser le destin mettre un terme brutal à ses rêves. Avec plâtre et minerve, il reprend l'entraînement et remonta rapidement sur son trapèze. Un deuxième accident, en tournée au cirque Malter, le 3 mars 1986, vient à nouveau mettre à mal sa carrière. Pendant un grand ballant, la chute est au rendez-vous. Le diagnostic est plus grave : plusieurs vertèbres cervicales cassées, pied et poignet cassé, état comateux.

Une fois encore, Stefan va « *mordre sur sa chique* », poussé par cette volonté d'en redonner au public et de s'enivrer des applaudissements de la foule.

Après avoir exercé plusieurs disciplines, telles que la voltige équestre, la jonglerie, l'acrobatie, la contorsion, le funambulisme et toutes les disciplines aériennes, il monte alors un numéro de trapèze en duo, « *Los Tonios* », avec lequel il va tourner dans le monde. En 1987, l'année de ses 20 ans, le trophée d'argent du Quatrième Festival du Cirque de Rome vient couronner et récompenser ses efforts, son talent, sa passion.

Développement et maturité

La vie d'artiste se poursuit, avec ses hauts et ses bas. Des participations à la Grande Revue du Paradis Latin à Paris et dans un parc d'attraction à Abu Dhabi, des prestations aux côtés de Michel Fugain et de Line Renaud élargissent autant la renommée du trapéziste liégeois qu'elle n'étoffe son potentiel.

Et « l'ange » continue de s'envoler, *Norvège, Espagne, Maroc, Tunisie*, et puis direction l'Allemagne et le grand cirque Althoff en 1989. Il y travaillera pendant trois ans, aussi bien sous les feux de la rampe qu'à l'ombre d'un bilan comptable

en tant que responsable des ventes et attaché de direction. Il s'essaye également à d'autres disciplines : le dressage et la monte des chevaux, le dressage des fauves, et même la plus difficile de toutes les disciplines : le clown.

Stefan a visité plus de 5000 villes, parle couramment 6 langues et manie aussi bien le chalumeau que la corde lisse. A 42 ans, il est véritablement un homme orchestre à lui tout seul.

Stefan Agnessen, un cirque à lui tout seul

Mais Stefan Agnessen sait plus que quiconque que la vie d'un trapéziste n'est pas éternelle : elle s'arrête en général à trente ans. De plus, sa passion pour le cirque, il a envie de la communiquer à un maximum de personnes. Il ne veut plus seulement vivre le cirque, mais également faire vivre un cirque, qui serait à lui. Et comme une passion peut soulever des montagnes, il décide un jour qu'il aura un chapiteau, sous lequel il présentera des numéros qu'il aura lui-même choisis et où il pourra continuer de colporter son rêve d'enfant toute la vie durant.

Ce sera chose faite il y a 18 ans. Ce chapiteau, ce cirque, qui abrite pour la 19^{ème} édition l'**European Circus Festival**, Stefan l'a construit lui-même, se transformant pour la circonstance en menuisier, en électricien, en peintre, en chauffagiste,... Il n'y a pas une planche des gradins qu'il ne connaisse, pas un ourlet du grand rideau qu'il n'ait cousu, pas une lampe qu'il n'ait vissée, pas une décoration qu'il n'ait peinte. *J'ai tout créé de mes propres mains. J'ai racheté les anciens camions de la médiathèque de la Communauté Française pour les transformer en convois. J'ai confectionné tous les costumes, j'ai peint mes remorques, je me suis occupé de la décoration. Et j'ai fait de mon chapiteau ma maison. J'en suis fier...*

Que voulez-vous, quand la passion vous taraude à ce point, elle se retrouve dans le moindre coup de pinceau, le moindre clou plié, le moindre recoin de la grande toile.

Et cette grande toile, jaune et bleu, levez les yeux, et ouvrez grandes les narines et les oreilles, vous allez l'entendre respirer, la sentir rugir et la voir vivre ! L'espace de quelques frissons, nous allons vous replonger dans le monde de l'enfance et du merveilleux.

Monsieur Loyal, en piste ! Que le cirque commence...

Des artistes qui n'ont d'ambition que de se surpasser, qui se savent à tout instant guettés par l'accident et qui n'en font pas moins leur métier avec conscience d'un honnête artisan, n'est-ce pas là, la meilleure des raisons d'aimer le cirque, et de l'aimer avec passion ?

Aujourd'hui, Stefan Agnessen participe à de nombreuses œuvres caritatives en invitant gratuitement : des centaines d'enfants et d'adultes malades, des défavorisés,...et des dizaines d'associations de victimes de toute sortes...

Après 27 ans de carrière au service du cirque, son pari semble gagné : rendre au public le goût du cirque, le **VRAI**, avec des animaux, le spectacle familial par excellence ! Son leitmotiv : « **LA QUALITE** ».

Et malgré les obstacles incessants, ce passionné se bat, corps et âme, pour apporter un peu de bonheur aux petits et aux grands, **POUR QUE VIVE LE CIRQUE !**

De nos jours, le patron de cirque doit aussi bien être disponible pour les contacts médiatiques que lors du montage du chapiteau ou de l'encaissement des entrées. Mais avant toute chose, il sait qu'il doit rester l'organisateur d'un fameux spectacle, où les rêves s'allument et les sourires s'agrandissent. Pour le bonheur des spectateurs, des artistes et également, pour son bonheur à lui.

Et lui, ce soir, c'est **Stefan AGNESSEN**.

*« Quoi que tu rêves d'entreprendre, commence-le.
L'audace a du génie, du pouvoir et de la magie. »
Goethe*